

Compte rendu #21 Groupe de lecteurs (31 octobre 2018)

Merci à Stéphanie, Michèle, Marcelle, Rose, Christianne, Janina, Georgette, Fabienne, Jacqueline, Michèle, Jérôme et Justine pour leur participation à cette séance.

Introduction à la rencontre

En ce jour d'Halloween, la thématique des « sorcières » paraissait tout indiquer. Balai magique, nez crochu, chapeau pointu, la représentation des sorcières dans le folklore n'a pas beaucoup évolué au fil du temps. L'évènement qui revient le plus souvent dans l'imaginaire collectif quand on parle de sorcières, c'est le procès des sorcières de Salem. Mais qui sont ces femmes accusées de sorcellerie ? Pour quelles raisons ? Au fil de la rencontre, les Citoyens essaient d'éclaircir leurs interrogations et font le parallèle entre sorcière et féminisme.

Agenda : les évènements à la Cité Miroir

-L'exposition *World Press Photo* (10 novembre 2018 – 13 janvier 2019) : Ce concours prestigieux de photojournalisme est une vraie fenêtre sur le monde contemporain et de nombreuses réalités. Impressionnantes, interpellantes, les 160 photos présentées nous dévoilent un instantané du monde tel qu'il est aujourd'hui.



Photo Ronaldo Schemidt

- L'exposition *25 ans des Territoires de la mémoire* (8 décembre – 16 décembre) : Cette année, les Territoires de la Mémoire fêtent leurs 25 ans. De 1993 à aujourd'hui, l'exposition rétrospective retrace la création et l'évolution de l'ASBL ainsi que l'évolution des idées qu'elle porte. Les Citoyens du livre font partie de cette histoire. Ils-elles seront présentes dans l'exposition à travers des portraits photos, mais également avec des petits textes (notamment leurs réponses aux questions : « Pour vous, la Bibliothèque George Orwell c'est... ? » « Pour vous, les Citoyens du livre sont... ? »)



A l'occasion de cet anniversaire, la Compagnie Les Insoumises présentera son spectacle *De l'ombre à la lumière*, qui s'inspire de témoignages de femmes résistantes durant la Seconde Guerre mondiale, ou de leurs descendants directs.

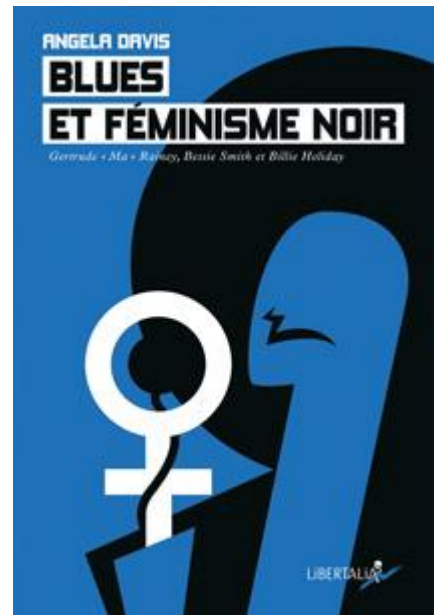
Blues et féminisme noir

La rencontre commence par un interlude musical, du Blues chanté par des femmes noires des années 20¹ ainsi que la présentation d'un livre :

Angela Davis, *Blues et féminisme noir : Gertrude "Ma" Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday*, Libertalia, 2017.

« Blues et féminisme noir explore l'œuvre de deux blueswomen quelque peu oubliées : Gertrude « Ma » Rainey (1886-1939) et Bessie Smith (1894-1937). La première incarne le blues traditionnel, la seconde, le blues classique. Dévalorisée par les spécialistes du blues et du jazz – qui sont en général des hommes blancs –, l'œuvre de ces chanteuses porte un message spécifique : elle affirme la place et les revendications d'autonomie des femmes noires américaines.

En analysant et en contextualisant les paroles de leurs chansons, Davis met en évidence les prémices du féminisme noir et les signes avant-coureurs des grandes luttes émancipatrices à venir. Elle montre que Ma Rainey et Bessie Smith furent les premières rock stars de l'histoire de la musique : or elles étaient noires, bisexuelles, fêtardes, indépendantes et bagarreuses.



¹ Les morceaux peuvent être écoutés ici :

<http://www.editionslibertalia.com/catalogue/hors-collection/angela-davis-blues-et-feminisme-noir>

Elles posèrent les bases d'une culture musicale qui prône une sexualité féminine libre et assumée, qui appelle à l'indépendance et à l'autonomie des femmes aux lendemains de la période esclavagiste, en revendiquant avec détermination l'égalité de « race » et de genre.

Cette réflexion s'étire aux années 1940 en évoquant l'œuvre de Billie Holiday (1915-1959). Angela Davis réhabilite la conscience sociale de cette chanteuse d'envergure, trop souvent présentée sous le simple prisme des turpitudes de sa biographie.

Blues et féminisme noir propose une histoire féministe et politique de la musique noire des années 1920 aux années 1940. » (Source site éditeur)

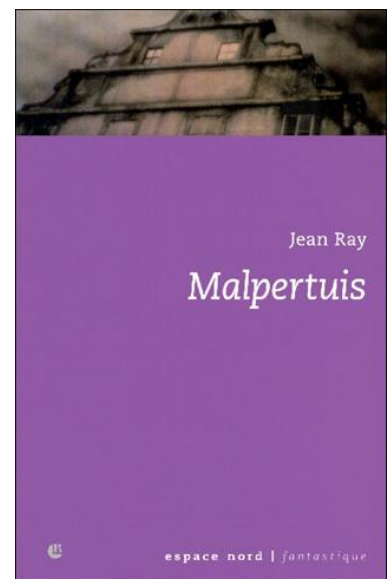
Malpertuis, seconde partie

Lors de la rencontre précédente, une Citoyenne nous avait parlé du livre que sa petite-fille devait lire pour l'école et qu'elle le lisait aussi pour l'aider à préparer sa fiche de lecture. Ce livre, c'est *Malpertuis*. C'est une lecture déboussolante où les noms des personnages se réfèrent à la mythologie grecque.

Jean Ray, *Malpertuis*, Espace nord, 2009, coll. «Fantastique »

« L'oncle Cassave va mourir. Il convoque toute sa famille à son chevet dans la demeure de Malpertuis et leur dicte ses dernières volontés : que tous s'installent dans cette colossale maison de maître et que revienne, aux deux derniers survivants, sa fortune. Aucun des proches ne se doute du drame qui les attend. Tout commence par des lumières qui s'éteignent mystérieusement. Bientôt l'horreur jaillira des murs même de la maison. Le roman *Malpertuis* est un chef d'œuvre de la littérature fantastique. »

(Source site éditeur)



Cette même Citoyenne nous présente également d'autres livres, qu'elle appelle elle-même « ses lectures du moment ».

Witold Gombrowicz, *Les envoûtés*, Gallimard, 2000

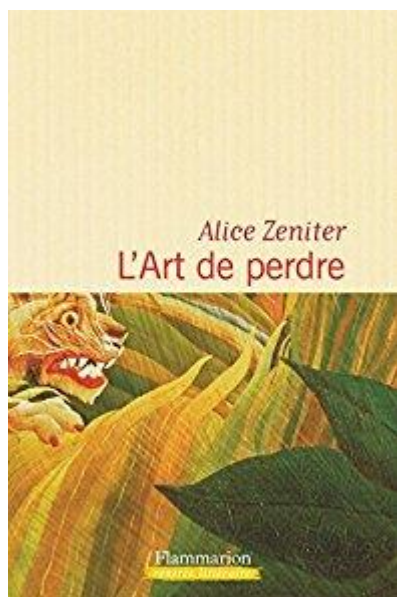
« Waltchak, jeune professeur de tennis, se rend au cœur de la campagne polonaise près du château de Myslotch pour y entraîner Maya, une joueuse très prometteuse. Dans le train, il rencontre Skolinski, un historien d'art à la recherche des œuvres oubliées du château. À peine arrivés, les deux hommes sont confrontés à des phénomènes très intrigants. Dans une atmosphère pesante, Waltchak et Maya entament une étrange histoire d'amour et de haine. De son côté, Skolinski découvre les secrets du château où habite un vieux prince prisonnier de sa folie et effrayé par une pièce prétendument hantée. » (Source site éditeur)



Il s'agit ici d'un roman noir où on retrouve un château hanté, une atmosphère mystique et lugubre. Le livre est à l'origine paru sous forme de feuilleton durant l'été 1939 et a connu une interruption pendant la guerre. On a également retrouvé les trois derniers chapitres en 1986 que l'on croyait perdu définitivement.

Une autre œuvre littéraire de Witold Gombrowicz est citée : *La Pornographie*, livre au récit déconcertant, sur fond d'histoire de la Pologne.

Alice Zeniter, *L'art de perdre*, Flammarion, 2017



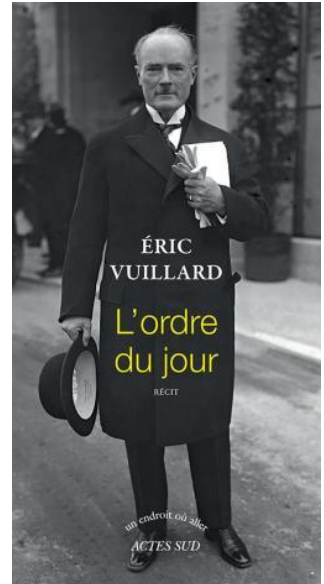
« L'Algérie dont est originaire sa famille n'a longtemps été pour Naïma qu'une toile de fond sans grand intérêt. Pourtant, dans une société française traversée par les questions identitaires, tout semble vouloir la renvoyer à ses origines. Mais quel lien pourrait-elle avoir avec une histoire familiale qui jamais ne lui a été racontée ? Son grand-père Ali, un montagnard kabyle, est mort avant qu'elle ait pu lui demander pourquoi l'Histoire avait fait de lui un « harki ». Yema, sa grand-mère, pourrait peut-être répondre mais pas dans une langue que Naïma comprend. Quant à Hamid, son père, arrivé en France à l'été 1962 dans les camps de transit hâtivement mis en place, il ne parle plus de l'Algérie de son enfance. Comment faire ressurgir un pays du silence ? Dans une fresque romanesque puissante et audacieuse, Alice Zeniter raconte le destin, entre la France et l'Algérie, des générations successives d'une famille prisonnière d'un passé tenace. Mais ce livre est aussi un grand roman sur la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions intimes ou sociales. » (Source site éditeur)

C'est l'histoire d'une petite-fille de Harki qui veut connaître son histoire familiale mais dont le grand-père est mort avant d'avoir pu raconter son histoire et dont le père ne veut plus parler de l'Algérie. Cette « saga familiale » renvoie notamment à des épisodes du film *La bataille d'Alger* 1966, qui dévoilait notamment la torture et le terrorisme utilisés par les belligérants.

Ce récit fait écho à l'histoire familiale de la Citoyenne du livre, d'origine polonaise, à l'immigration, à la question de la double identité, des tensions qui en découlent, de la stigmatisation, etc.

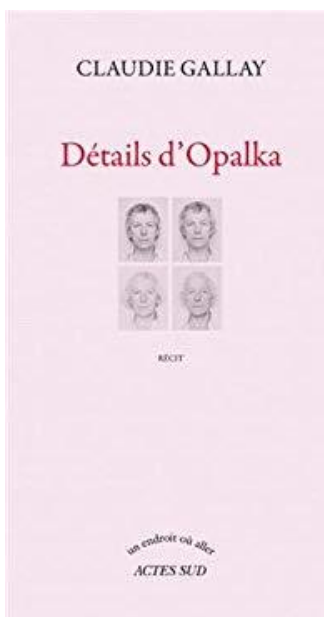
Éric Vuillard, *L'ordre du jour*, Actes Sud, 2017

« Ils étaient vingt-quatre, près des arbres morts de la rive, vingt-quatre pardessus noirs, marron ou cognac, vingt-quatre paires d'épaules rembourrées de laine, vingt-quatre costumes trois pièces, et le même nombre de pantalons à pinces avec un large ourlet. Les ombres pénétrèrent le grand vestibule du palais du président de l'Assemblée ; mais bientôt, il n'y aura plus d'Assemblée, il n'y aura plus de président, et, dans quelques années, il n'y aura même plus de Parlement, seulement un amas de décombres fumants. » (Source site éditeur)



24 grands patrons allemands qui ont rendez-vous avec la barbarie, et in fine...l'Histoire.

Claudie Gallay, *Détails d'Opalka*, Actes Sud, 2014



« Évocation subjective et captivante de la vie, de l'œuvre et de l'engagement si singuliers du peintre Roman Opalka, le sculpteur du temps, qui éclaire de façon inattendue la création romanesque de Claudie Gallay, et établit une filiation secrète entre les deux œuvres. » (Source site éditeur)

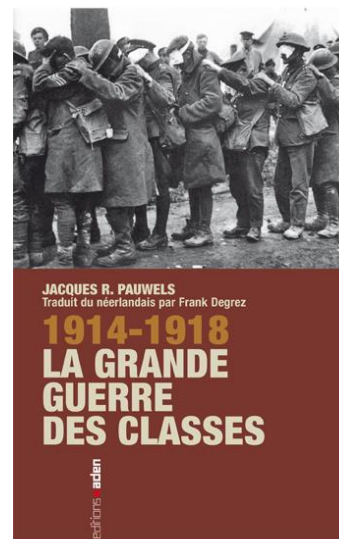
Toujours hors thème, mais dans la continuité de *L'ordre du jour*, un Citoyen nous a présenté un livre sur la lutte des classes :

Jacques R. Pauwels, 1914-1918 : La grande guerre des classes, Aden, 2014

« Dans l'Europe de 1914, le droit de vote universel n'existait pas. Partout, la noblesse et les grands industriels se partageaient le pouvoir. Mais cette élite, restreinte, craignait les masses populaires et le spectre d'une révolution. L'Europe devait sortir « purifiée » de la guerre, et « grandie » par l'extension territoriale.

Et si la Première Guerre mondiale était avant tout la suite meurtrière de la lutte entre ceux d'en haut et ceux d'en bas initiée dès 1789 ?

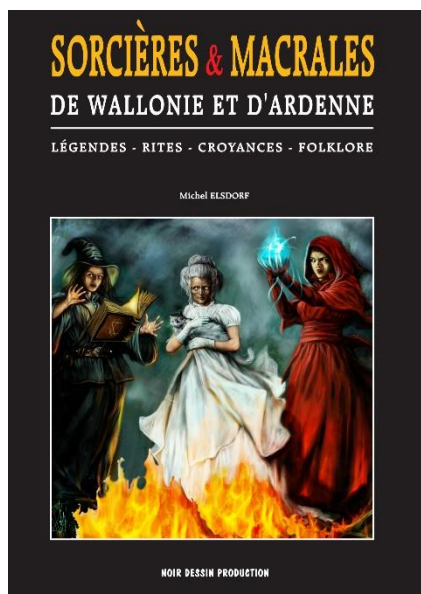
C'est la thèse magistrale du nouveau livre de Jacques Pauwels qui revisite à sa façon les thèses officielles de l'histoire. L'historien démontre ici que les grandes puissances mondiales voulaient depuis longtemps cette guerre pour s'approprier colonies et autres richesses et écraser les idées révolutionnaires qui gagnaient de plus en plus l'Europe. » (Source site éditeur)



Un livre qui propose une lecture marxiste de cette période de l'histoire. Dans une perspective similaire, Jacques R. Pauwels a également édité un autre livre chez Aden, intitulé *Big business avec Hitler*.

Soirée spéciale sorcière

Une Citoyenne nous parle d'un livre qu'elle a emprunté sur les sorcières et « macrales » (sorcière en wallon liégeois) et elle se demandait pourquoi les femmes se déguisent encore aujourd'hui en sorcière, par exemple au carnaval, ou dans le folklore ? Plusieurs pistes de réponse sont mentionnées, dont la symbolique du feu pour chasser l'obscurité (la sorcière) de l'hiver. Les sorcières sont-elles universelles ? Ont-elles existé de tout temps ? Pourquoi suscitent-elles la répulsion ? L'attraction ?



Michel Elsdorf, *Sorcières et Macrales de Wallonie et d'Ardenne*, Noir Dessin production.

« Découvrez les croyances populaires relatives aux macrales, les métiers pratiqués par ces créatures sataniques, comment on reconnaissait les sorcières, les lieux de Sabbats de Wallonie et d'Ardenne, une retranscription de procès pour sorcellerie ou encore les expressions et les dictons wallons consacrés aux sorcières. »

(Source site éditeur)

Qui étaient vraiment ces femmes accusées de sorcellerie ? Pourquoi ces attaques? Plusieurs éléments de réponse se retrouvent dans le livre de Mona Chollet, *Sorcières*. Mais nous y reviendrons plus tard.

Les sorcières, généralement des femmes accusées de pactiser avec le Diable (il y a eu aussi des hommes mais c'était surtout parce qu'ils côtoyaient lesdites sorcières), ont fait l'objet de graves persécutions lors du Moyen Age, mais plus particulièrement lors de la Renaissance. A ce titre, on se rappellera sans doute le célèbre procès des sorcières de Salem en 1692 mené par le courant puritain, aux Etats-Unis, ainsi que d'autres chasses aux sorcières pratiquées pour des raisons morales ou religieuses...mais pas que. Il s'agit de rappeler que les tribunaux étaient également civils. Par exemple, en Europe, après la guerre des Trentes Ans, les autorités veulent mettre en place des politiques natalistes pour repeupler les territoires. Dans cette perspective, les femmes qui ont recours à/et maîtrisent la contraception vont à l'encontre de ce modèle, et s'affranchissent de l'autorité des pouvoirs publics (largement dirigés par des hommes)... L'homme veut conserver son contrôle du sexe des femmes...Une guerre est donc lancée contre celles qui tentent de s'émanciper ou se positionnent « hors du cadre », et les moyens utilisés vont notamment être l'accusation de sorcellerie et les procès ! Pendant longtemps....

La domination patriarcale est séculaire, et des formes de violence spécifiques contre les femmes existent encore. Une citoyenne mentionne la question du féminicide contemporain, en parlant des violences conjugales, mais aussi de meurtres ciblés. Comme au Québec, le 6 décembre 1989, lorsqu'un étudiant en informatique, masculiniste, Marc Gharbi, a assassiné 14 femmes et blessé grièvement dix autres à l'Ecole polytechnique de Montréal, avant de se suicider. Une barbarie pour maintenir la suprématie des hommes et exprimer sa haine des femmes...et des féministes.

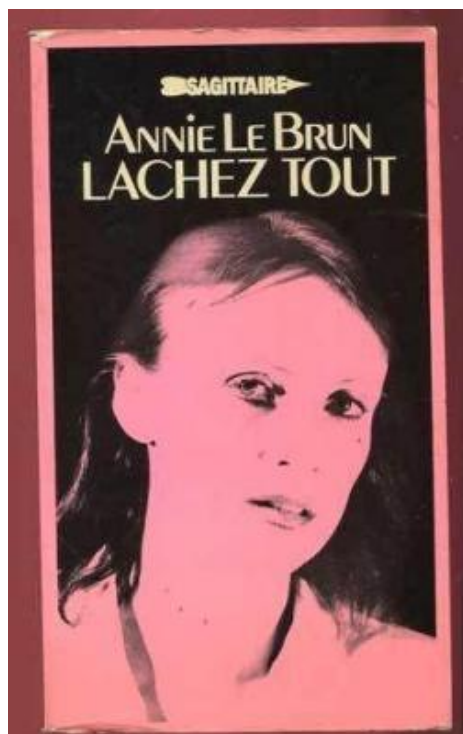
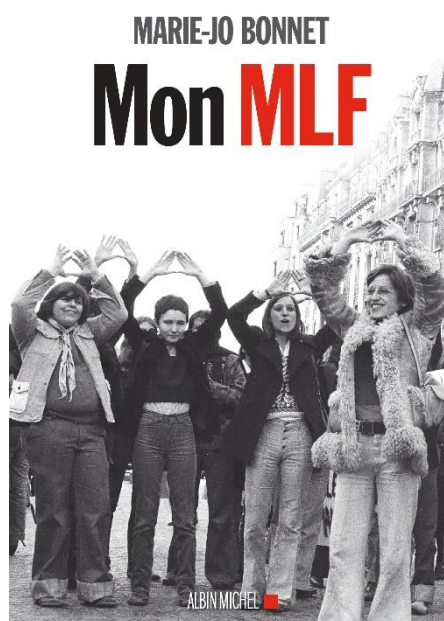
Un Citoyen enchaîne et nous a parlé de ce mouvement rattaché à la figure de la sorcière : le féminisme, le mouvement plurielle et militant pour les droits des femmes.

Et dans ce cadre, il nous a présenté deux livres de deux autrices en opposition dans leurs idées.

Marie-Jo Bonnet, *Mon MLF*, Albin Michel, 2018

« Le MLF a changé ma vie. Oui, nous autres filles du MLF avons changé le monde et l'aventure n'a été ni austère ni ennuyeuse. On se devait d'être drôles, impertinentes, imaginatives, radicales, les slogans fusaient comme des feux d'artifice : "Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette", "il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme !" Des Gouines Rouges à la Spirale, en passant par le groupe d'études féministes de l'université Paris VII et bien d'autres collectifs fondés dans le feu de l'action, j'ai participé aux grands combats de toute une génération. La liberté des femmes est une conquête récente, on est prié de s'en souvenir et de la défendre. Avis aux jeunes générations ! »

« Epopée d'une génération et d'une époque, ce livre raconte, de l'intérieur, et pour la première fois, la naissance, les espoirs, les combats du M.L.F., à travers le regard de l'une de ses activistes les plus célèbres, Marie-Jo Bonnet, auteure notamment de « *Adieu les rebelles* » et « *Simone de Beauvoir et les femmes*. » (Source site éditeur).



Annie Le Brun, *Lâchez tout*, Paris, Le Sagittaire, 1977

« Contre l'avachissement de la révolte féministe avec Simone de Beauvoir, contre le jésuitisme de Marguerite Duras et de Xavière Gauthier, contre le poujadisme de Benoîte Groult, contre le débraillé d'Annie Leclerc, contre les minauderies obscènes d'Hélène Cixous, contre le matraquage idéologique du chœur des vierges en treillis et des bureaucrates du M.L.F., désertez, lâchez tout. Le féminisme, c'est fini. »

(Source internet)

Tout est dans la présentation...Un pamphlet contre, dixit Le Brun, la « caricature du totalitarisme bien-pensant » néo- féministe...

Les persécutions contre les femmes adoptent de multiples visages. Le groupe en vient à parler du viol, qui lui aussi peut prendre de multiples et sinistre formes : le viol conjugal, le viol comme arme de guerre, l'esclavagisme sexuel...

A ce sujet, les Citoyens du livre mentionnent l'émission polémique « C'est vous qui le dites ! », animée à l'époque par Benjamin Maréchal et diffusée sur les ondes de Vivacité. Elle avait (une énième fois) défrayé la chronique en abordant le viol d'une manière plus que douteuse... :

<https://www.lesoir.be/133661/article/2018-01-12/vivacite-benjamin-marechal-choque-nouveau-avec-un-debat-sur-le-viol>

<https://www.lecho.be/tech-media/media-marketing/une-instruction-ouverte-au-csa-pour-l-emission-c-est-vous-qui-le-dites/9985644.html>

<https://parismatch.be/culture/medias/107282/benjamin-marechal-quitte-cest-vous-qui-le-dites>

Le féminisme s'est toujours battu contre toutes les formes de viols. Y compris celui pratiqués sur des hommes dans les prisons.

Les années passent, et les féministes mobilisent toujours l'imaginaire de la sorcière.

Mona Chollet, journaliste et essayiste, cite quelques exemples dans un article du *Monde diplomatique* paru en octobre 2018, dont celui-ci :

« Chaque mois, depuis la prise de fonctions de M. Donald Trump, en janvier 2017, plusieurs milliers de sorcières réunissent leurs forces, à la lune décroissante, pour jeter un sort au président. Quelques-unes se retrouvent au pied de la Trump Tower à New York ; les autres officient chez elles, devant leur autel, dont elles diffusent des photographies sur les réseaux sociaux avec les mots-clés #BindTrump et #MagicResistance ». ²

Mona Chollet a d'ailleurs écrit un ouvrage sur la question. Une Citoyenne du livre le présente³ :

² <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/10/CHOLLET/59161>

³ Le texte intégral est disponible ici : http://www.editions-zones.fr/spip.php?page=lyberplayer&id_article=180016

Mona Chollet, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Zones, 2018

« Qu'elles vendent des grimoires sur Etsy, postent des photos de leur autel orné de cristaux sur Instagram ou se rassemblent pour jeter des sorts à Donald Trump, les sorcières sont partout. Davantage encore que leurs aînées des années 1970, les féministes actuelles semblent hantées par cette figure. La sorcière est à la fois la victime absolue, celle pour qui on réclame justice, et la rebelle obstinée, insaisissable. Mais qui étaient au juste celles qui, dans l'Europe de la Renaissance, ont été accusées de sorcellerie ? Quels types de femme ces siècles de terreur ont-ils censurés, éliminés, réprimés ?

Ce livre en explore trois et examine ce qu'il en reste aujourd'hui, dans nos préjugés et nos représentations : la femme indépendante — puisque les veuves et les célibataires furent particulièrement visées ; la femme sans enfant — puisque l'époque des chasses a marqué la fin de la tolérance pour celles qui prétendaient contrôler leur fécondité ; et la femme âgée — devenue, et restée depuis, un objet d'horreur.

Enfin, il sera aussi question de la vision du monde que la traque des sorcières a servi à promouvoir, du rapport guerrier qui s'est développé alors tant à l'égard des femmes que de la nature : une double malédiction qui reste à lever. »

(Source site éditeur)

Sur la radio France culture, dans son émission LSD, Perrine Kervran a consacré une série documentaire de 4 épisodes sur les sorcières. Les podcasts sont à écouter par ici ! :

<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/sorcières>

Un autre livre vient d'être publié :





György Dragomán, *Le bûcher*, Gallimard, 2018, coll. « Du monde entier »

« La Roumanie vient tout juste de se libérer de son dictateur. Les portraits du camarade général ont été brûlés dans la cour de l'internat où Emma, treize ans, arrivée après la mort tragique de ses parents, cherche encore à s'orienter. Quand une inconnue se présente comme étant sa grand-mère, elle n'a d'autre choix que de la suivre dans sa ville natale.

Cette femme étrange partage sa maison avec l'esprit de son mari défunt et pratique la sorcellerie. Mais Emma comprend vite qu'il y a d'autres raisons à l'accueil malveillant que lui réservent les habitants de la ville.

Peu à peu, elle découvre les secrets de sa famille. Profondément traumatisée et compromise par l'histoire qu'a traversée son pays, sa grand-mère a utilisé les pouvoirs de la magie pour surmonter des décennies dominées par la peur, la manipulation et la terreur. Et c'est cette force-là qu'Emma tente à son tour de libérer en elle pour trouver sa place dans un monde de nouveau bouleversé.

Avec *Le bûcher*, György Dragomán, grand talent de la littérature hongroise, emporte ses lecteurs dans l'univers poignant d'une jeune fille au courage extraordinaire, tout en nous confrontant à un héritage contemporain dont les plaies sont à peine refermées. »

(Source site éditeur)

Dans la culture populaire et le langage, la sorcière reste globalement disqualifiée, et associée à la « harpie », à l'« hystérique »...

Mais des contre exemples existent.



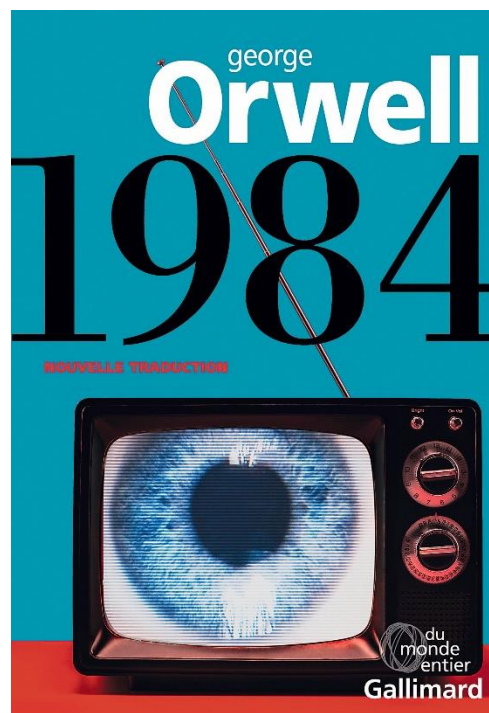
Derrière une promotion de « l'American way of life » des sixties, on peut interpréter la série américaine *Ma sorcière bien aimée* diffusée entre 1964 et 1972 comme une tentative avortée de domestication de la sorcière... Samantha, la personnage principale, continue à utiliser ses pouvoirs, et à subir l'influence de sa maman sorcière. Une forme de contestation ?

Au regard de tout ceci, on remarque que la sorcière incarne une figure opprimée, mais surtout une figure de résistance. Un symbole fort de la femme sur laquelle les hommes ne peuvent pas avoir d'emprise.

La soirée se termine par une présentation de la réédition de *1984* de George Orwell, traduite par Joséé Kamoun.

George Orwell, *1984*, Gallimard, 2018

« Année 1984 en Océanie. 1984 ? C'est en tout cas ce qu'il semble à Winston, qui ne saurait toutefois en jurer. Le passé a été oblitéré et réinventé, et les événements les plus récents sont susceptibles d'être modifiés. Winston est lui-même chargé de récrire les archives qui contredisent le présent et les promesses de Big Brother. Grâce à une technologie de pointe, ce dernier sait tout, voit tout. Il n'est pas une âme dont il ne puisse connaître les pensées. On ne peut se fier à personne et les enfants sont encore les meilleurs espions qui soient. Liberté est Servitude. Ignorance est Puissance. Telles sont les devises du régime de Big Brother. La plupart des Océaniens n'y voient guère à redire, surtout les plus jeunes qui n'ont pas connu l'époque de leurs grands-parents et le sens initial du mot « libre ». Winston refuse cependant de perdre espoir. Il entame une



liaison secrète et hautement dangereuse avec l'insoumise Julia et tous deux vont tenter d'intégrer la Fraternité, une organisation ayant pour but de renverser Big Brother. Mais celui-ci veille...

Le célèbre et glaçant roman de George Orwell se redécouvre dans une nouvelle traduction, plus directe et plus dépouillée, qui tente de restituer la terreur dans toute son immédiateté mais aussi les tonalités nostalgiques et les échappées lyriques d'une œuvre brutale et subtile, équivoque et génialement manipulatrice. »

(Source site éditeur)

Et l'évocation d'une autre dystopie.

Richard Fleischer, *Soleil vert*, 1974 (Warner Bros, 97 min)



« En 2022, les hommes ont épuisé les ressources naturelles. Seul le soleil vert, sorte de pastille, parvient à nourrir une population misérable qui ne sait pas comment créer de tels aliments. Omniprésente et

terriblement répressive, la police assure l'ordre. Accompagné de son fidèle ami, un policier va découvrir, au péril de sa vie, l'effroyable réalité de cette société inhumaine. »

Shooting photo pour l'exposition rétrospective des Territoires de la Mémoire

Cette envoutante rencontre se clôture. Merci à toutes et tous.

A bientôt !

Prochaine rencontre du groupe de lecteurs :

Le mercredi 5 décembre, à 18h